NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

104 N° 5 1982

L'exégèse spirituelle de Montfort

Maurice GILBERT

p. 678 - 691

https://www.nrt.be/en/articles/l-exegese-spirituelle-de-montfort-955

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'exégèse spirituelle de Montfort *

L'amour de la Sagesse éternelle (ASE), petit traité qui couvrirait une soixantaine de pages dans cette revue, pourrait être la première œuvre de Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716, canonisé en 1947) [1]. Prêtre en 1700, Montfort traverse en 1703-1704 une période d'épreuves et de désert ; rejeté de partout, il a pour refuge un réduit sous un escalier au centre de Paris, rue du Pot-de-fer, l'actuelle rue Bonaparte. C'est alors, semble-t-il, qu'il rédigea ces pages. Il semble aussi qu'à l'époque il en ait donné la substance aux séminaristes dirigés par son ami Poullart des Places et auxquels on l'avait invité à prêcher la retraite.

Quel usage de l'Ecriture Montfort fait-il dans ce traité peu connu, mais que d'aucuns considèrent comme fondamental dans l'ensemble de son œuvre ? C'est en exégète qu'on tentera de répondre à cette question, avec la double conviction qu'un regard ouvert et accueillant est la meilleure attitude, même et surtout sur le plan scientifique, pour lire un ouvrage, et ensuite que l'exégèse n'est pas seulement historico-critique, mais que la lecture que les saints font de l'Ecriture peut nous être profitable pour une compréhension ecclésiale des livres saints.

Résumons à grands traits l'opuscule de Montfort. En guise de dédicace, une prière présente l'ouvrage en l'offrant, malgré ses imperfections, à la divine Sagesse. Suit un Avis, sorte d'introduction, où *Sg 6* est cité intégralement et brièvement commenté. C'est proprement sur la base de ce texte du *Livre de la Sagesse* ou *Sagesse de Salomon* que Montfort établit le plan de son traité : « C'est à l'exemple de ce grand homme [Salomon] que je vais expliquer simplement ce que c'est que la Sagesse avant son incarnation, dans son incarnation, et après son incarnation, et les moyens de l'obtenir et de la conserver » (ASE 7 [2]).

---

* Je remercie la famille montfortaine du Canada qui, en juillet 1981, m'a permis de découvrir un chef-d'œuvre avec l'aide du P. Jean-Pierre Prévost et les encouragements du T.R.P. Gérard Lemire, élu depuis Supérieur général des Pères Montfortains.

1. Le manuscrit est conservé à Rome, aux archives de la Compagnie de Marie ; la meilleure édition se trouve dans les *Œuvres complètes* de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, éditées par le R.P. Marcel Gendrot, Paris, Seuil, 1966, p. 85-216.

2. Le chiffre qui suit le signe ASE renvoie à la numérotation des paragraphes du traité telle qu'on la trouve dans l'édition du R.P. Gendrot.

En effet, après avoir rappelé que « pour aimer et rechercher la divine Sagesse, il est nécessaire de la connaître » (titre du ch. 1), Montfort consacre la majeure partie de son traité à décrire ce qu'est la Sagesse : il la montrera dès son origine dans l'éternité de Dieu (ch. 2), dans la création du monde et de l'homme (ch. 3), dans le temps de l'Ancienne Alliance (ch. 4-8), dans le mystère de l'Incarnation (ch. 9-12), dans la Croix du Seigneur (ch. 13-14). Ensuite, ainsi que l'annonçait son plan, il énumère quatre moyens d'acquérir la Sagesse (ch. 15-17), le dernier s'épanouissant en moyen de la conserver (ASE 209ss), à savoir la « Consécration de soi-même à Jésus Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie » (ASE 223-227).

Dans ce traité, Montfort livre son expérience spirituelle ; il ne craint pas de parler de temps à autre à la première personne du singulier [3] ; le plus souvent, le « je » est purement stylistique ; la confidence est exclue ; tout au plus transparaît l'expérience personnelle (ASE 128, 167, 193). Par ailleurs, Montfort n'écrit pas pour lui : il s'adresse à « mon cher lecteur » (ASE 5) et tout au long de l'œuvre le pluriel « nous » poursuivra l'instruction directe dans laquelle l'auteur se lie à son lecteur.

Il faut dire un mot des sources de Montfort, auxquelles, à mon sens, il ne serait pas juste de le réduire. Certes, il a beaucoup lu (cf. ASE 128) et à chaque page on pourrait lui découvrir des prédécesseurs. Cependant l'œuvre dans son ensemble, dans sa structure et dans sa vision théologique, est neuve. Seules quelques pages sont empruntées ailleurs. La traduction des textes bibliques est, à l'exception de quelques modifications insignifiantes, celle de Le Maistre de Sacy (1613-1684), dont Montfort reprend également le commentaire spirituel de *Si 24*, 17(13)-22(16) [4] (ASE 29) [5] et celui de *Sg 8* (ASE 53-61) [6]. Il emprunte de même au P. Amable Bonnefons (1618-1653) les 49 premières de ses maximes (ASE 133-149) [7]. Montfort transcrit aussi quelques passages et en résume

3. Cf. p. ex. ASE 1-2, 5, 7, 14, 19, 42-44, 88, 128, 167, 193, 202, 207, 215, 216.

4. Dans les références bibliques, après le chiffre du chapitre, nous indiquons le ou les versets selon la numérotation de la Vulgate, qu'utilisait Montfort ; suit, entre parenthèses, la numérotation des versets selon la Septante, quand elle diffère de celle de la Vulgate.

5. Cf. [Isaac Lemaistre de Sacy] *L'Ecclésiastique traduit en françois avec une explication tirée des Saints Peres, et des Auteurs Ecclésiastiques*, Paris, Le Petit, 1684, p. 390-391.

6. Cf. [Isaac Lemaistre de Sacy] *L'Ecclésiaste de Salomon* [suivi de :] *Le Livre de la Sagesse traduit en françois Avec une explication des SS. Peres, et des Auteurs Ecclésiastiques*, Paris, Le Petit, 1673, p. 415-425. Montfort s'en inspire librement, sauf en ASE 57, 60, 61, où il cite littéralement des passages du commentaire de Sacy.

7. *Petit livre de vie qui apprend à bien vivre et à bien prier*, Paris, 1650, 1re éd. Cf. *infra*, p. 686.

d'autres du P. Jean-Baptiste Saint-Jure (1588-1657) [8]. On décèle encore d'autres influences [9], mais, qu'il s'agisse d'emprunt proprement dit ou d'influence, il n'est pas question de servilité : Montfort garde vraiment son originalité. A Henri Suso et à son *Livre de la Sagesse Eternelle*, il semble n'avoir rien emprunté, bien qu'il connaisse la Vie du mystique dominicain (ASE 101-102 et 132).

I. — LE LIVRE DE LA SAGESSE

Dès la « Prière à la Sagesse éternelle » qui ouvre son traité, Montfort écrit : « à l'exemple de Salomon, je vous cherche de tous côtés en tournant sans méthode » (ASE 2). Il se réfère à *Sg 8*, 18. Tout l'ouvrage confirmera combien Montfort s'est attaché au *Livre de la Sagesse*. Plus loin, introduisant *Sg 7*, 25-26, qui décrit la relation de la Sagesse à Dieu, il remarque : « Voici ... l'idée que le Saint-Esprit, pour se conformer à notre faiblesse, nous en donne dans le livre de la Sagesse qu'il n'a composé que pour nous » (ASE 16) ; ou encore : « Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes, qu'elle a fait un livre exprès pour la gagner, en lui découvrant ses excellences et les désirs qu'elle a de lui. Ce livre est comme une lettre d'une amante à son amant, pour gagner son affection » (ASE 65) [10]. Au reste, c'est le *Livre de la Sagesse* que dans son opuscule Montfort a cité le plus souvent, et de très loin, allant jusqu'à en reproduire des chapitres entiers. Jusqu'à quel point cependant Montfort est-il entré dans l'intelligence du *Livre de la Sagesse* ?

La première chose à noter, c'est que, chez Montfort, le texte biblique est au départ de la réflexion. Le traité est introduit, on l'a dit, par le texte de *Sg 6* donné en guise d'Avis, et Montfort poursuit : « Je n'ai pas voulu, mon cher lecteur, mêler la faiblesse de mon langage avec l'autorité des paroles du Saint-Esprit dans ce chapi-

8. *De la connaissance et de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Paris, 1634 : I, 3, 2-3 (cf. ASE 8-12) ; I, 4, 2-3 (cf. ASE 66-67. 69) ; I, 11 (cf. ASE 154-166).

9. Les principales sont indiquées dans les notres des *Œuvres complètes* (cf. *supra*, note 1). Sur les sources de Montfort, cf. aussi l'opuscule du R.P. DAYET, S.M.M., *La Sagesse, chez le Bienheureux Louis-Marie de Montfort*, Luçon, Pacteau, s.d. (1944 ?), p. 4-8.

10. Dans cette dernière citation, on pourrait voir une mention de l'ensemble des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, que l'ancienne liturgie latine appelait indifféremment « Livre de Sagesse », d'autant plus que Montfort citera et commentera, immédiatement après, *Pr 8*, 7-4. 15-21. 31-36. Cependant, avec le P. M. Gendrot (dans les *Œuvres complètes*, p. 126, n. 1), on peut penser que Montfort vise tout particulièrement le *Livre de la Sagesse*, d'où il tire l'essentiel de ses réflexions.

tre. Mais qu'il me soit permis de remarquer avec vous : . . . » (ASE 5). Ainsi le texte biblique ne sert pas de confirmation à une doctrine déjà construite ; il en est la base, le fondement et la source même. Montfort ne fait qu'expliciter le texte scripturaire.

Une analyse de la structure littéraire du *Livre de la Sagesse* permet d'observer que *Sg 6* termine l'exorde du livre et que ce chapitre est rythmé par des interpellations adressées aux princes (*Sg 6*, 2[1].12[11].22-23[21]) [11].

Ces reprises encadrent d'abord un avertissement donné aux princes, leur rappelant leurs responsabilités et les menaces qui pèseront sur eux lors du jugement, puis une première description de la Sagesse (*Sg 6*, 13[12]-17[16]), suivie du célèbre sorite qui débute par ces mots : « le commencement de la Sagesse, c'est le désir de s'en instruire » (*Sg 6*, 18[17]). Le ch. 6 de *Sg* s'achève par le plan de ce qui suit : « Je représenterai maintenant ce que c'est que la Sagesse et quelle a été son origine ; je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance » (*Sg 6*, 24[22]).

Sg 6 n'est qu'un exorde. C'est bien dans cette vue que Montfort recourt à ce texte en guise d'Avis préliminaire. De plus, son bref commentaire retient exactement les trois développements de cette page biblique : il commente brièvement la description de la Sagesse prévenante (ASE 5), puis il montre les dangers du pouvoir et de la richesse (ASE 6), enfin il donne le plan (cité plus haut) de son traité, qui suivra l'ordre proposé par *Sg 6*, 24(22) (ASE 7).

Or, dans ce verset de *Sg 6*, surtout d'après le texte original, on peut trouver les trois éléments fondamentaux du genre littéraire grec, et non pas biblique, de l'éloge : il faut parler de la nature, de l'origine et des œuvres de la Sagesse. Les chapitres suivants du *Livre de la Sagesse* répondront à ce plan [12]. Au sujet des œuvres de la Sagesse, *Sg 6*, 24(22) dit, selon le texte grec : « J'en suivrai les traces dès l'origine » (BJ), tandis que le texte latin, que Montfort suit en utilisant la traduction de Le Maistre de Sacy, donne plus vaguement : « je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance ». Il n'empêche que Montfort, dans le sillage du *Livre de la Sagesse*, montrera l'action de la Sagesse dans l'économie du Salut.

---

11. Cf. F. PERRENCHIO, *Struttura e analisi letteraria di Sapienza 1, 1-15, nel quadro del suo contesto letterario immediato*, dans *Salesianum* 37 (1975) 292-294.

12. Cf. P. BEAUCHAMP, « Epouser la Sagesse — ou n'épouser qu'elle ? Une énigme du Livre de la Sagesse », dans *La Sagesse de l'Ancien Testament*, édit. M. GILBERT, Gembloux - Leuven, 1980, p. 358 ; M. GILBERT, « La Sagesse personnifiée dans les textes de l'Ancien Testament », dans M. GILBERT — J.-N. ALETTI, *La Sagesse et Jésus-Christ*, coll. *Cahiers Evangile*, 32, Paris, Cerf, 1980, p. 33-35.

Mais avant de répondre à ce plan, Montfort consacre son chapitre premier à la nécessité de connaître la Sagesse. Il s'inspire ici du Père Saint-Jure, mais il peut aussi avoir trouvé son inspiration dans *Sg 6*, qui invite plusieurs fois à recevoir l'instruction (*6*, 2.12.27) et plus précisément dans le début du sorite, en *Sg 6*, 18(17) : « le commencement de la Sagesse, c'est le désir de s'en instruire ». Ce chapitre premier est une sorte de nouvel exorde, où d'ailleurs, mais davantage dans la ligne de la patristique latine (Isidore de Séville), Montfort esquisse son sujet (ASE 13-14), un peu à la manière de *Sg 6*, 13-21.

Dans les chapitres suivants, Montfort suit le plan de *Sg 6*, 24(22), et, comme le *Livre de la Sagesse*, il ne distinguera pas toujours nettement origine, nature et œuvres de la Sagesse. Le chapitre 2 est intitulé : « L'origine et l'excellence de la Sagesse éternelle » ; les textes de base sont ici *Sg 7*, 25-26, mais aussi *Pr 8*, 22-24, qui concernent la nature et l'origine de la Sagesse, et Montfort achève son chapitre par *Si 24*, 1-31(1-23) qui « déclare ce qu'elle est [nature], par rapport à ses effets et ses opérations [œuvres] dans les âmes » (ASE 20) : il adjoint donc les œuvres par un texte dont on reparlera plus loin.

Le chapitre 3 enchaîne avec ce que *Si 24* avait d'implicite : Montfort aborde en effet les premières étapes de l'économie du salut. Il évoque la création de l'univers, sur la base de *Pr 8*, 27-31, et celle de l'homme, à propos de quoi il cite *Sg 9*, 2 ; il rappelle aussi la chute du péché d'Adam. Le chapitre 4 poursuit en montrant la Sagesse à l'œuvre avant l'incarnation du Verbe : la Sagesse se révèle surtout « bonté et miséricorde », ainsi que l'indique le titre de ce chapitre ; et le texte de base, cité intégralement comme d'autres auparavant, est *Sg 10*, 1-21, qui révèle l'action de la Sagesse d'Adam à Moïse. Montfort ajoute même (ASE 50) que *Sg 11* continue le rappel des bienfaits de la Sagesse envers Moïse et les Israélites au désert, rappel qui pourrait être prolongé jusqu'à la période du Nouveau Testament inclusivement. Se résumant, il cite *Sg 9*, 19(18) : « ils ont tous été délivrés par la Sagesse éternelle. »

Le chapitre 5 est formé essentiellement du texte *Sg 8*, 1-18 et d'un bref commentaire largement emprunté, comme on l'a dit, à Le Maistre de Sacy. C'est un retour au thème de la nature de la Sagesse, de son « excellence », ainsi que titre Montfort. Mais il s'y ajoute le thème de la recherche et du désir de la Sagesse qu'on veut obtenir pour qu'elle accomplisse en l'homme ses œuvres, comme elle réalise celles de Dieu. Fidèle à son titre, Montfort conclut

en citant le texte fondamental sur la nature de la Sagesse, *Sg 7,* 22-24, et en rappelant, avec *Sg 7,* 14, quel trésor elle apporte.

Le chapitre 6 montre comment, au désir de l'homme, évoqué au chapitre précédent, répondent « les désirs empressés que la divine Sagesse a de se donner aux hommes » (c'est le titre). En écho à *Sg 6,* 13-15(12-14), cité à nouveau (ASE 69), Montfort reprend et paraphrase *Pr 8,* 1-4.15-31.31-36 (ASE 66-68).

Après avoir montré, à la fin du chapitre 6, sur la base de *Sg 10,* 8 et *Sg 5* surtout, ce qui advient à ceux qui fuient la Sagesse, et après un chapitre 7 sur la sagesse du monde, où il s'appuie sur *Jc 3,* 15, Montfort conclut toute sa première partie sur le temps de l'Ancien Testament par le chapitre 8, intitulé « Effets merveilleux de la Sagesse éternelle dans les âmes de ceux qui la possèdent ». Une série de citations tirées principalement de *Sg 7-8* explique quels sont ces effets, ces œuvres de la Sagesse : elle donne la connaissance, la capacité de la communiquer aux autres, la joie, les dons du Saint-Esprit et les vertus ; en particulier elle permet de triompher des épreuves : Monfort se réfère alors à *Sg 3,* 4-6 et *10,* 10-12.

Dans ses chapitres 9 à 14, que Montfort consacre explicitement à l'Incarnation, le *Livre de la Sagesse* n'est plus guère cité [13], bien que le schème général de l'éloge, propre au *Livre de la Sagesse,* soit maintenu, avec en particulier le thème des œuvres. Ce schème général est d'ailleurs rappelé au début du chapitre 15, quand Montfort aborde l'exposé des moyens : la Sagesse, écrit-il, « découvre elle-même son origine, montre sa beauté, étale ses trésors et... témoigne, en mille manières, les désirs qu'elle a qu'ils la désirent et la recherchent » (ASE 181).

Le traité s'achève, on l'a dit, en proposant les moyens d'obtenir la Sagesse. Les deux premiers sont « un désir ardent de celle-ci » et « une prière continuelle » [14]. On retrouve ici le *Livre de la Sagesse.* Reprenant quelques phrases-clés de *Sg 6,* où le désir de la Sagesse était dit récompensé, et de *Sg 7-8,* où le pseudo-Salomon, désirant ardemment la Sagesse, comprit qu'il devait la demander, Montfort achemine son lecteur vers le deuxième moyen, la prière : après avoir commenté *Jc 1,* 5-7, il propose comme exemple de prière celle de *Sg 9* (dont il omet pourtant les versets 7-8, les jugeant

13. Ainsi *Sg 7,* 26.29 est cité implicitement en ASE 126 ; *Sg 11,* 17 ss et *12,* 18 transparaissent en ASE 167 ; *Sg 8,* 2 est cité explicitement en ASE 169, mais dans un sens accomodatice, fait rare dans ce traité ; le même texte sera cité à nouveau en ASE 183, mais expliqué au sens littéral ; *Sg 5,* 7 est cité explicitement en ASE 180.

14. Montfort unit ces deux premiers moyens dans le même chapitre 15 ; de fait, il vont ensemble.

peut-être trop liés à la personne de Salomon). Ce faisant, Montfort rencontre parfaitement le *Livre de la Sagesse*, dont le but, par l'éloge, était de réveiller le désir de la Sagesse et de montrer qu'on l'obtient, comme Salomon, par la prière. De plus, *Sg 9* ne fait plus partie de l'éloge proprement dit : Montfort l'a compris, lui qui trouve dans ce texte l'indication d'un moyen d'obtenir la Sagesse.

Ces quelques pages voulaient montrer non seulement que Montfort a lu le *Livre de la Sagesse*, mais aussi qu'il en a perçu le sens et, plus encore, qu'il a construit la première moitié de son traité à l'image même de ce livre biblique, principalement de *Sg 6-10*, dont il a reproduit et le texte et le mouvement intérieur.

Il est surprenant en vérité de constater l'impact du *Livre de la Sagesse* sur le traité de Montfort. Je ne sais s'il existe d'autres écrits spirituels de cette importance à avoir fondé leur doctrine, comme l'a fait Montfort, sur ce petit livre grec de l'Ancien Testament [15]. Si, de façon générale, on peut dire que les écrits sapientiaux de l'Ancien Testament sont peu utilisés, il est certain qu'aucun commentaire patristique du *Livre de la Sagesse* n'a été conservé. Le cas de Montfort exégète spirituel du *Livre de la Sagesse* est exceptionnel, surtout si l'on songe que son traité est toujours porté par une famille religieuse qui s'en réclame.

II. — TOUT LE COURANT DE SAGESSE

Des écrits sapientiaux bibliques, Montfort ne retient pas seulement le *Livre de la Sagesse*. Il recourt également aux autres grands textes vétérotestamentaires qui traitent de la Sagesse. Alors que Saint-Jure conseillait de lire *Pr 8* et *Sg 6-8*, Montfort élargit la base des textes bibliques, pour les insérer cependant tous dans le cadre qu'il emprunte au *Livre de la Sagesse*. Même de celui-ci, il relit tous les passages où il perçoit un enseignement : il n'omet, nous l'avons vu, ni *Sg 5*, ni *Sg 9*, si important pour l'auteur biblique comme pour Montfort, ni *Sg 10* ; il cite aussi *Sg 1*, 4-5.7 (ASE 32, 95, 182), de même que *15*, 3 (ASE 11) [16]. Du livre des *Proverbes*, Montfort retient, outre quelques proverbes et *Pr 8* [17], *Pr 1*, 24.26 (ASE

15. Même le *Livre de la Sagesse éternelle*, de Henri Suso, auquel du reste, on l'a noté, Montfort n'emprunte rien, ne recourt guère au *Livre de la Sagesse* biblique.

16. Chose étonnante, le discours des impies en *Sg 2* est absent d'ASE, alors qu'on l'aurait attendu à propos de la sagesse du monde et de la persécution, ou même à propos du Christ souffrant, selon l'antique tradition chrétienne.

17. De *Pr 8*, Montfort omet les versets 5-10, probablement à la suite de Saint-Jure.

72) tirés du premier discours de la Sagesse qui réprimande, *Pr 3,* 15 (ASE 73) et *Pr 9,* 1 (ASE 105, mais non pas dans le sens littéral, puisque Montfort voit Marie dans cette demeure que se construit la Sagesse). *Jb 28,* 13 est le seul verset cité du livre et surtout de ce chapitre explicitement sapientiel (ASE 194, et implicitement en 83, 180). De *Qohelet,* le seul texte cité est ce mot fameux de la Vulgate : « Le nombre des sots est infini » (*Qo 1,* 15 en ASE 79, 179). Avec le *Siracide* nous retrouvons une plus ample moisson : le discours de la Sagesse en *Si 24,* 1-32(23) est cité intégralement (ASE 20-28 ; Montfort suit le texte latin avec ses additions), mais en ASE 213 ce texte est appliqué à Marie, suivant une tradition ancienne [18] ; l'addition latine de *Si 24,* 31(22) : « Qui elucidant me vitam aeternam habebunt » a marqué Montfort (cf. ASE 2, 30), comme nous le dirons plus loin. Il a retenu aussi les versets de *Si 1,* 33(26) et *6,* 37, qui parlent du désir de la Sagesse, mais les grands textes de *Si 1,* 1-10 ; *4,* 11-19 ; *6,* 18-31, sont absents ; de *Si 14,* 20 - *15,* 10, Montfort ne cite que *Si 15,* 3 selon le texte latin (ASE 190) [19].

Allant au-delà de ce relevé trop sec, il faut observer que c'est le *Livre de la Sagesse* qui sert de canevas dans lequel sont insérés des textes aussi importants que *Pr 8* et *Si 24.* Montfort ne suit donc pas l'ordre chronologique de la révélation sapientielle en Israël ; au contraire, partant du *Livre de la Sagesse,* c'est à la lumière de ce dernier qu'il relit les textes antérieurs : en eux il retrouve la meilleure expression biblique concernant l'origine de la Sagesse, qui est, selon le *Livre de la Sagesse,* le premier thème de l'éloge à aborder (ASE 18 et 20-28) ; de même pour parler ensuite des œuvres de la Sagesse, toujours selon le schéma de l'éloge, Montfort reprend *Pr 8,* 27-31, mais relu à la lumière de *Sg 7,* 12.21.27, qui attribuent un rôle actif à la Sagesse dans l'acte créateur.

Du Nouveau Testament, Montfort reprend aussi beaucoup de textes. Certains lui fournissent même le plan d'un exposé particulier : ainsi le mot de *Jc 3,* 15 sur la sagesse « terrestre, animale, diabolique » structure l'exposé sur trois sortes de fausse sagesse (ASE 75, 80-83) ; ou encore, les recommandations de *Jc 1,* 5-8 sur la prière pour obtenir la Sagesse charpentent les pages de Montfort sur le sujet (ASE 184-188). D'autres textes néotestamentaires qui traitent de la Sagesse sont également cités, tels *Lc 21,* 15 et *Ac 6,* 10 (ASE 97) sur la sagesse qui est donnée aux persécutés ; *Mt 13,* 54 (ASE 122) sur la sagesse de Jésus, *Rm 11,* 33 (ASE 15, 168) : « O

18. Cf. *infra,* p. 690.

19. Un texte fameux de la tradition sapientielle d'Israël n'est pas cité par Montfort : « La crainte du Seigneur : principe de la Sagesse » (*Pr 1,* 7 ; *9,* 10 ; *Jb 28,* 28 ; *Si 1,* 14). De même est omis *Ba 3,* 9-4, 4.

profondeur de la sagesse et de la science de Dieu » ; ou encore *Lc 10,* 21 ou *Mt 11,* 25 (ASE 174), l'action de grâce de Jésus ; ASE 113 signale la sagesse de l'enfant Jésus parmi les docteurs [20]. Mais l'intérêt de Montfort est autre et probablement touche-t-il à quelque chose de plus fondamental.

D'abord il rassemble au chapitre 12 soixante-deux paroles de Jésus, « les principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés ». Montfort découvre donc dans ces paroles de Jésus des sentences sapientielles. On sait que l'exégèse actuelle a mis l'accent sur le caractère sapientiel de beaucoup d'enseignements de Jésus, qui est un authentique maître de sagesse. Cependant Montfort appelle ces sentences des « oracles », terme qui apparemment s'applique mieux au message prophétique. Pourtant le terme « oracle » utilisé par *Jr 23,* 33-40 signifie aussi « fardeau » mis sur les épaules ; or ce sens de « fardeau » peut désigner l'enseignement que les sages inculquent à leurs disciples : ainsi en *Si 6,* 25 ; *Si 51,* 26 parle du « joug », et Jésus, selon *Mt 11,* 28-30, texte très sapientiel, reprend cette image du « joug ». Il semble que le terme « oracle » utilisé par Montfort doive être pris dans ce sens sapientiel. Quant aux soixante-deux sentences rassemblées sans commentaire par Montfort, les quarante-neuf premières d'entre elles se trouvent à la lettre, comme nous l'avons remarqué, dans un livre de Bonnefons — sauf la quarantième : Bonnefons citait en cet endroit *Mt 6,* 1, « Gardez-vous d'afficher votre justice devant les hommes », à quoi Montfort substitue *Mt 11,* 12, « Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui le ravissent », texte nettement plus radical dans le ton. Cette observation conduit à se demander d'après quel critère Montfort a choisi les sentences qu'il ajoute à la série de Bonnefons. Certes, il apprécie grandement le choix opéré par celui-ci ; cela se voit en particulier par l'importance qu'il a toujours attachée à la première des sentences recueillies par Bonnefons : « Si quelqu'un veut venir après soi, qu'il renonce à soi-même et qu'il porte sa croix tous les jours et me suive » (*Lc 9,* 23) ; cette parole se retrouve sur la fameuse Croix de la Sagesse de Poitiers et elle sert de base à la *Lettre aux amis de la Croix* [21]. Mais de nouveau c'est un texte radical et qui, de plus, par la mention de la croix, entre profondément dans les vues de Montfort. Qu'en sera-t-il pour les sentences ajoutées par lui-même ? Les

20. Mais *Lc 2,* 40.52 est omis, de même que *Mt 11,* 19 (« mais justice a été rendue à la Sagesse par ses œuvres ») ou *Lc 7,* 35 ; *Mt 12,* 42 ou *Lc 11,* 31 (« il y a plus ici que Salomon ») ; *Lc 11,* 49 (« c'est bien pourquoi la Sagesse de Dieu a dit... »), tous textes qui aujourd'hui apparaissent importants pour le sujet.

21. Cf. *Œuvres complètes* (cf. *supra,* note 1), p. 723, 228 ss. Voir aussi ASE 225 dans la « Consécration ».

« oracles » 50,51,53 ne disent pas seulement, comme les « oracles » 5,6,41, qu'il faut se détacher des richesses pour suivre Jésus, mais, plus rudement, que les riches, qui ont déjà leur consolation ici-bas — malheur à eux —, entrent très difficilement dans le Royaume [22]. Les « oracles » 52 et 56b recommandent l'amour des ennemis, poussé jusqu'à présenter la joue gauche à qui a frappé la joue droite, alors que les « oracles » 3 et 13, retenus par Bonnefons, parlent simplement du pardon. Sur la prière, les « oracles » 57ab insistent sur la persévérance à y apporter afin de ne pas entrer en tentation, alors que ces nuances n'apparaissent pas dans les « oracles » 11-14 de la série de Bonnefons. Enfin les « oracles » 55 (*Mt 20,* 16), 58 (*Lc 14,* 11) et 61 (les béatitudes de *Mt 5,* 3-10) soulignent tous le renversement des valeurs selon l'enseignement de Jésus et de toute la Bible : les premiers seront les derniers, ceux qui s'humilient seront élevés et aux pauvres appartient le Royaume. C'est donc bien le radicalisme chrétien qui a frappé Montfort, et cela se comprend en partie par les épreuves qu'il traverse, surtout si ce traité a été rédigé, comme il semble, vers 1703-1704.

En second lieu et dans la même ligne, Montfort est très marqué par la sagesse de la Croix, dont parle saint Paul en *1 Co 1-2*. Bien qu'il n'ait pas cité ce texte in extenso, il en donne ça et là l'une ou l'autre phrase, et cela dès les premières pages du traité : ASE 12 cite *1 Co 2,* 2 : « Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » ; contre la sagesse mondaine, ASE 14 cite *1 Co 2,* 6 : « C'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits », repris en ASE 74, de nouveau contre la sagesse mondaine ; ASE 75 reprend *1 Co 1,* 19 : « je perdrai la sagesse des sages » ; ASE 168 s'inspire de *1 Co 1,* 23-24 : « un Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais . . . sagesse de Dieu », et Montfort cite alors *Rm 11,* 33 : « O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu ! » Or, selon Paul, la sagesse de la Croix est précisément ce renversement des valeurs humaines dont parlaient les « oracles » mentionnés ci-dessus. Et Montfort conclura ses deux chapitres consacrés à la Passion et à la Croix (avant d'aborder l'exposé des moyens pour acquérir la Sagesse) : « la Sagesse est la Croix et . . . la Croix est la Sagesse » (ASE 180). Ainsi les thèmes principaux de *1 Co 1-2* se retrouvent tout au long du traité.

Troisièmement, cela revient à dire que c'est à la lumière du terme de la Révélation de la Sagesse que Montfort reprend l'itinéraire à partir des origines. Pour lui, ce qui est révélé au terme, en

22. Cf. aussi ASE 6.

Jésus-Christ, est déjà présent au commencement. Il établit donc une lecture chrétienne de l'ensemble du courant sapientiel biblique. C'est pourquoi, dès le début du chapitre 1, Montfort parlera explicitement de « la Sagesse éternelle et incarnée », Jésus-Christ (ASE 8, 9, 11, 13-14). C'est pourquoi aussi dans la Sagesse décrite par les textes de l'Ancien Testament il voit le Verbe, dont parle le Prologue de saint Jean (ASE 17, 31), le Fils de Dieu (ASE 46), Jésus-Christ (ASE 56) ; « la Sagesse éternelle... est allée jusqu'à se faire homme » (ASE 70). On pourrait multiplier les textes où cette idée reparaît, idée qu'avaient adoptée les Pères de l'Eglise [23]. Il en découle deux observations.

D'abord, Montfort maintient fermement l'unité des deux Testaments, et cette unité devient intelligible pour nous à partir du Nouveau : c'est le Nouveau Testament qui permet de percevoir le sens de l'Ancien ; le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien s'éclaire dans le Nouveau, selon la formule célèbre de saint Augustin. Ensuite, alors que Montfort, on l'a dit, relit les textes sapientiaux de l'Ancien Testament sur le canevas du *Livre de la Sagesse*, ce dernier cède le pas, au niveau du sens du mystère, au Nouveau Testament : c'est la révélation du Christ, Sagesse incarnée, qui sert de clé au lecteur du *Livre de la Sagesse* lui-même, et, partant, de tous les textes sapientiaux de l'Ancien Testament.

Cependant l'unité des Testaments dans la lumière du Christ n'efface pas les étapes de l'économie du salut. S'il est un point sur lequel Montfort est absolument clair, c'est bien celui-là. Il prend soin d'indiquer clairement toutes ces étapes. En effet, comme nous l'avons remarqué, le plan du traité est établi suivant la succession normale de ces étapes : l'origine en Dieu de la Sagesse éternelle (ch. 2), la création du monde et de l'homme, le péché de ce dernier (ch. 3), la Sagesse dans l'Ancienne Alliance (ch. 4-6), l'Incarnation et la vie de Jésus (ch. 9-12), la Rédemption par la Croix (ch. 13-14). Ce plan a été annoncé avant d'être développé (ASE 14).

III. — MARIE, TRÔNE DE LA SAGESSE

La doctrine de Montfort est donc radicalement et essentiellement christocentrique. C'est Jésus qui est la Sagesse ; ce n'est pas Marie, sa mère ; celle-ci n'est que le « trône de la Sagesse » (ASE 203,

23. Ainsi, s'inspirant de *Sg 8*, 1 s., saint Bernard écrit : « Il convenait donc que la Sagesse incarnée fût victorieuse de l'intelligence maligne, afin qu'elle pût non seulement étendre son pouvoir d'une extrémité à l'autre, mais encore y disposer toute chose avec douceur » (*Œuvres mystiques*, trad. A. BÉGUIN, Paris, Seuil, 1967, p. 923).

208, 211). Montfort est catégorique : « Marie est la maîtresse de la divine Sagesse, non pas qu'elle soit au-dessus de la divine Sagesse, vrai Dieu, ou qu'elle l'égale : ce serait un blasphème de le penser et de le dire » (ASE 205) [24]. Si donc, dès le début de son traité, Montfort en fournit la clé de lecture, Jésus-Christ, il ne mentionne Marie qu'à la place qui est la sienne dans l'économie du salut, lors du projet de l'Incarnation (ASE 105-108). Il la présente ensuite, dans le résumé qu'il donne de la vie de Jésus, principalement à l'Annonciation (ASE 109) et mentionne aussi l'apparition du Christ ressuscité à sa Mère (ASE 116) [25].

Mais c'est surtout aux dernières pages de son traité que Montfort situe Marie dans le mystère du Salut : une véritable dévotion à Marie est « le plus grand des moyens ... pour acquérir et conserver la divine Sagesse » (ASE 203). La raison en est encore l'Incarnation : Marie étant devenue Mère du Christ, celui-ci « lui a donné sur soi-même un pouvoir maternel ... non seulement pendant sa vie sur terre, mais encore dans le ciel » (ASE 205) ; dans le mystère de l'Incarnation, Marie est devenue le trône de la Sagesse (ASE 208). A quoi s'ajoute, selon la doctrine des Pères, que « non seulement Marie est la Mère de Jésus, le chef de tous les élus, mais encore elle est [la mère] de tous ses membres ; en sorte que c'est elle qui les engendre, les porte dans son sein et les met au monde de la gloire, par les grâces de Dieu qu'elle leur communique » (ASE 213). Dès lors « faisons entrer, pour ainsi dire, Marie en notre maison, en nous consacrant à elle ... et c'est en elle que la Sagesse éternelle viendra demeurer » (ASE 211) [26]. Ainsi la dévotion mariale de Montfort demeure proprement christocentrique et trouve son fondement dans le mystère de l'Incarnation et de la *Theotokos*.

Par là s'explique pourquoi Montfort reconnaît Marie dans la demeure que la Sagesse s'est bâtie, comme le dit *Pr 9*, 1 (ASE 105) [27]. De même Marie peut être dite « la montagne de Sion qu'on ne peut

24. Montfort a même cette phrase étonnante : Jésus « ne veut pas que l'honneur de l'adoration, même relatif, soit rendu aux autres créatures, quelque relevées qu'elles soient, comme sa très Sainte Mère ; ce grand honneur n'est réservé ni dû qu'à sa chère Croix » (ASE 172). Pensons à la liturgie du Vendredi Saint et au chant : « Venite, adoremus » (texte tiré du *Ps 95* [94], 6). Mais Montfort écrit aussi : « Il ne faut pas être aussi du nombre des dévots critiques et scrupuleux qui craignent de rendre trop d'honneur à la Sainte Vierge et de déshonorer (le Fils) en honorant la Mère » (ASE 217).

25. L'idée est ancienne, on le sait, mais Montfort aurait-il subi l'influence d'Ignace de Loyola (*Exercices Spirituels*, n° 299) ?

26. La « Consécration de soi-même à Jésus-Christ la Sagesse incarnée par les mains de Marie » se fera « en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité » (ASE 226).

27. C'était aussi l'interprétation que saint Bernard donnait de ce texte dans un de ses sermons (cf. *Œuvres mystiques*, p. 959-962).

ébranler » (ASE 222 ; voir *Ps 46*[45],6) [28] car Dieu est en elle ; pour la même raison, elle est le « trône de la Sagesse ».

Certes, Marie peut être dite « sage » (ASE 222), mais Montfort irait-il plus loin ? Deux textes méritent notre attention : « si nous sommes marqués à la marque de ses fidèles serviteurs qui gardent ses voies (*Pr 8*, 32), nous aurons bientôt et à peu de frais la divine Sagesse » (ASE 212) ; « c'est à Marie que Dieu a ordonné d'habiter en Jacob, de prendre son héritage en Israël et de jeter des racines dans ses élus (*Si 24*, 13[8]) » (ASE 213). Notons immédiatement que Montfort ne dit pas que Marie est la Sagesse que chantent les deux textes bibliques auxquels il se réfère. Il a d'ailleurs cité et commenté ces textes en les appliquant à la Sagesse éternelle (ASE 10, 20-30, 68). Montfort est simplement dans la ligne de la tradition, et spécialement de la tradition liturgique [29]. *Pr 8*, 22-35 et *Si 24*, 5(3)-16(12) servirent de lectures, dans la liturgie de Rome, le premier dès le Xe siècle pour la messe de la Nativité de la Vierge, le second vers le milieu du VIIe siècle pour la fête de l'Assomption (texte emprunté d'ailleurs aux messes des vierges). Dans le premier texte appliqué à Marie, on voit la prédestination de celle-ci comme liée à la prédestination de son Fils : l'un et l'autre sont inséparables ; de même Montfort invite à la docilité envers Marie qui veut être docile à son Fils. Dans l'autre texte, Montfort perçoit peut-être aussi que l'Incarnation du Verbe en Israël n'a pu être réalisée que parce que Marie est fille d'Israël et mère du nouvel Israël [30]. Dans l'un et l'autre cas, Marie est vue en référence au mystère de la Sagesse incarnée à laquelle, parce que Mère de Dieu, elle est irrévocablement unie.

IV. — SOURCE D'APOSTOLAT

Un point encore pour mesurer toute la dimension de l'exégèse spirituelle de Montfort. Son traité montre qu'il s'est attaché à la véritable *lectio divina*, dont nous avons essayé de dégager les caractéristiques. Celle-ci va jusqu'à l'effort d'appropriation personnelle de ce que l'Ecriture a ainsi fait percevoir, et la sainteté de vie de Montfort fut aussi, n'en doutons pas, le fruit de sa *lectio*

28. Cf. *Prière embrasée*, 25, dans *Œuvres complètes*, p. 684-686.

29. Cf. B. CAPELLE, *Les épîtres sapientiales des fêtes de la Vierge*, dans *Questions liturgiques et paroissiales* 27 (1946) 42-49 ; Et. CATTA, « Sedes Sapientiae », dans *Maria, Études sur la Sainte Vierge*, édit. H. DU MANOIR, S.J., t. VI, Paris, Beauchesne, 1961, p. 689-866, spécial. p. 802-808.

30. Montfort a commenté *Si 24*, 13(8) dans son opuscule *Le Secret de Marie*, 15 (cf. *Œuvres complètes* [cf. *supra*, note 1], p. 447 s.).

divina [31]. Une troisième étape fut également franchie à la lumière de l'Ecriture.

On l'a dit, Montfort a écrit son traité, non pour lui-même, mais pour qu'il soit lu par d'autres. Les deux citations finales : « Que celui qui peut comprendre comprenne » (*Mt 19*, 12) et « Qui est sage et comprendra ces choses ? » (*Os 14*, 10 et *Ps 107*(106), 43), s'adressent de toute évidence au lecteur. Mais Montfort a découvert davantage. Au terme de la prière qui sert de dédicace au livre, il écrit : « Si je tâche de vous faire connaître en ce monde, c'est parce que vous-même avez promis que tous ceux qui vous éclaireraient et découvriraient auraient la vie éternelle (*Si 24*, 31[22]) [32]. ... et donnez, du haut de votre trône, tant de bénédictions et de lumières à ce que je veux faire et dire de vous, que tous ceux qui l'entendront soient enflammés d'un nouveau désir de vous aimer et de vous posséder dans le temps et dans l'éternité » (ASE 2). Plus loin, après avoir cité intégralement *Si 24*, il ajoute : « La divine Sagesse marque, dans les paroles des trentième et trente et unième versets, trois degrés dans la piété, dont le dernier est la perfection : ... 3. Enfin, acquérir la lumière et l'onction nécessaires pour inspirer aux autres l'amour de la Sagesse, pour les conduire à la vie éternelle » (ASE 30). Et, après avoir rassemblé, au chapitre 12, les principaux « oracles » de Jésus, il ajoute encore : « Bienheureux ceux qui ont l'intelligence de ces vérités éternelles. Plus heureux ceux qui les croient. Mais très heureux ceux qui les croient, les pratiquent et les enseignent aux autres : car ils brilleront dans le ciel comme des étoiles dans toute l'éternité » (ASE 153 ; citation de *Dn 12*, 3).

Ainsi la *lectio divina* de *Si 24*, 31(22) et de *Dn 12*, 3 [33] a conduit Montfort, dans l'appropriation de ces textes, jusqu'à la rédaction de ce traité pour les autres, et probablement aussi jusqu'à l'apostolat caractéristique qui fut le sien et qui demeure celui de la famille montfortaine.

I 00187 Roma
Via della Pilotta, 25

M. GILBERT, S.J.
Institut Biblique Pontifical

31. Les lettres 15 et 16 (*Œuvres complètes*, p. 43-48) révèlent le sérieux avec lequel Montfort s'appropriait le mystère de la Sagesse.

32. Ce texte du Siracide est une addition déjà présente dans la Vetus Latina ; on voit qu'avec la tradition ancienne, Montfort ne reçoit pas seulement le texte court du Siracide, celui que nous trouvons dans la plupart de nos Bibles modernes (BJ, TOB, p. ex.), mais le texte augmenté de beaucoup d'additions.

33. Cf. aussi ASE 95-97.